

# Présentation 2000

## «Mention assez bien, peut mieux faire ? »

*Les banques françaises ont nettement amélioré la présentation de leurs comptes et répondent davantage aux exigences du marché. Certes, des progrès restent à faire, notamment dans un souci d'améliorer la comparaison entre les établissements.*



JEAN-BAPTISTE BELLON  
Analyste financier  
Deutsche Bank

**P**OUR LES RÉSULTATS 2000, LES banques françaises ont fait de gros progrès de présentation et de communication, en réalisant même de vrais commentaires trimestriels insérés dans les commentaires sur les comptes annuels. Même si les résultats trimestriels ne sont pas encore de vrais outils de gestion des banques – seule en son temps la Compagnie bancaire avait plaidé en ce sens – le mouvement vers une communication plus normale avec le marché paraît bien engagé pour 2001.

#### DES INFORMATIONS PAR SEGMENT LIMITÉES

La sortie de plus en plus rapide des comptes – le gain est de près d'un mois en trois ans – empêche cependant les banques de fournir dès le départ des informations par segment totalement utilisables. Ainsi l'absence d'information sur les effectifs, les actifs pondérés (exception faite de Dexia) et les autres éléments de l'activité par segment ren-

dent encore l'analyse et les prévisions par métier un peu limitées. Cela nous semble encore lié à la difficulté d'affecter à chaque pôle les ressources centrales, qu'il s'agisse du capital ou des coûts.

Les banques ont cependant développé leur capacité de répondre aux interrogations des investisseurs et des analystes en développant les équipes de relations investisseurs et en organisant des journées de présentation et discussion sur les métiers tout au long de l'année.

Les exigences des analystes en matière de communication des banques françaises sont fortes du fait d'une part, de l'ampleur des métiers exercés, d'autre part, de la volatilité passée des performances. Ainsi il est possible de relever que les standards français ne sont pas les meilleurs sur chacun des métiers pris isolément :

- dans les métiers de banque d'investissement, les banques ne donnent pas la ventilation de leurs revenus par grandes

“Les banques ont développé leur capacité à répondre aux interrogations des investisseurs et des analystes.”

activités, contrairement aux banques suisses ;

- dans la banque de détail, l'analyse entre les segments des ménages et des entreprises n'est pas complète contrairement aux standards des banques espagnoles.

Il faut également noter que les éléments à caractère «exceptionnel» ne sont pas parfaitement mis en lumière sur un plan analytique, même si l'information comptable est bien donnée (pertes de l'activité trésorerie au Crédit lyonnais et pertes de l'activité obligataire chez Dexia).

DES DIFFICULTÉS DE COMPARAISON

Cependant, les présentations nous semblent désormais atteindre les «normes» européennes, à l'exception du sujet des créances douteuses pour les-

quelles l'information se limite trop souvent à un chiffre et un taux de couverture. L'analyse des engagements (par pays et par secteur) est cependant plus détaillée. Sur le sujet de la comparabilité des comptes et des analyses pro forma, nous avons relevé l'effort de la Société générale au 3<sup>e</sup> trimestre et celui de BNP Paribas au 4<sup>e</sup> trimestre.

Si les comptes des banques prises individuellement sont plus faciles à suivre, les comparaisons entre banques demeurent risquées.

Certes, les dates de clôture sont bien les mêmes, à la différence des banques américaines qui sont spécialisées dans les dates différenciées : ainsi Goldman Sachs clôt ses comptes en novembre ; de même les comptes trimestriels ont un format identique. Rappelons que les banques anglaises ne publient pas de comptes trimestriels et constituent le dernier îlot de résistance en Europe, à cette pratique américaine. En revanche, les définitions des métiers et les conventions qui régissent les opérations de transferts ne semblent pas homogènes.

DES COMPTES MIEUX ADAPTÉS  
AUX BESOINS DU MARCHÉ

Les comptes 2000 marquent malgré tout une étape sur le chemin de passage

au référentiel «marché» par opposition au référentiel «Banque centrale». Les comptes sont de plus en plus faits pour répondre aux besoins du marché et donc pour permettre une analyse de la performance et moins pour

**“Les présentations semblent atteindre les «normes» européennes, à l'exception du sujet des créances douteuses.”**

répondre aux besoins de la Banque centrale sur la solvabilité le 31 décembre à minuit. Ce ne sont pas les analystes qui s'en plaindront. ■